

L'ESPACE ARCHÉOLOGIQUE ÉGYPTE ANCIENNE



Le fonds égyptien du musée Granet

Le riche fonds égyptien du musée Granet est dû en partie à l'engouement du XIX^e siècle français pour tout ce qui touchait à l'Égypte ancienne. Aix-en-Provence, siège du Parlement de Provence sous l'Ancien Régime, comptait de nombreux **cabinets de curiosité** aux XVII^e et XVIII^e siècles. Certains d'entre eux conservaient des objets égyptiens grâce, entre autres, à la proximité du port de Marseille et au commerce avec l'Orient.

La ville abritait en effet quelques collectionneurs célèbres, tels l'amateur éclairé Jean-Baptiste Bourguignon de Fabregoules père (1746 - 1836), le peintre **François-Marius Granet** (Aix-en-Provence, 1775 – 1849) ou encore le maire d'Aix-en-Provence (1802-1806) François Sallier (Aix-en-Provence, 1767 – 1831). Ce dernier possédait un ensemble exceptionnel de papyrus étudiés par **Jean-François Champollion** (1790 – 1832) en 1828 et en 1830 lors de son aller-retour en Égypte.

Ce sont ces collections qui constituent aujourd'hui le noyau du fonds égyptien du musée de la Ville d'Aix-en-Provence.

Une sélection d'œuvres et objets de cette collection est visible dans le hall au sous-sol du musée.



Présentation de la sélection des collections égyptiennes © musée Granet.

Quelques repères

La civilisation égyptienne :

- elle s'étend sur une période de trois millénaires (de 3100 à 30 avant notre ère) divisée en périodes
- l'Égypte a une superficie d'environ deux fois la France soit 1 001 450 km² avec 96 % de désert
- l'Égypte est traversée par l'un des plus longs fleuves du monde, le Nil.

L'art égyptien :

- un art singulier distancié de notre réalité et expression d'une pensée religieuse et/ou politique
- les objets égyptiens expriment simultanément l'écrit et l'image, l'idée et le visible
- l'Égyptien s'inscrit dans un univers magique où la représentation est la réalité.

Un art funéraire

Les Égyptiens aimaient tellement la vie qu'ils ont apporté à sa prolongation dans l'au-delà un soin et une énergie sans pareilles. Les **chapelles** (espace public du tombeau destiné à célébrer le culte funéraire) des tombes abritaient ainsi des stèles, parfois de grande taille, certaines montrant le défunt devant le dieu des morts.



Stèle de Sétaou, échanton royal et enfant du kap, probablement règne d'Aménophis III (vers 1390-1352 avant notre ère), calcaire peint avec inclusion de silex, 47,5 x 30,4 x 9 cm, legs Granet, 1849 © musée Granet / Hervé Lewandowski.

Cette stèle funéraire au relief dans le creux avec des restes de peinture rouge provient de la paroi de la chapelle d'un tombeau. Elle est cintrée, organisée en trois registres et dominée par un soleil muni d'une aile unique. Au registre supérieur, *Sétaou* et son épouse *Hénoutouret* rendent hommage au dieu des morts **Osiris** dans son **naos** (mot grec désignant la partie d'un temple abritant l'effigie d'une divinité). Ce dieu est reconnaissable à son corps gainé, à ses mains tenant **les deux sceptres héka et nekhekh** (crosse et fléau attribués du dieu et du pharaon) et à sa tête portant la haute couronne, originaire de **Haute-Egypte** (la partie sud du pays). La table devant les défunts comporte des offrandes de gâteaux, des pains, des viandes et des volailles. Deux jarres à bière sur leur support sont figurées au-dessous avec deux fleurs de nénuphar. Six colonnes de **hiéroglyphes** (appelés « paroles du dieu » en égyptien, ils sont un système mixte d'écriture réservée au domaine sacré) contiennent la formule d'offrande en faveur de *Sétaou* et de sa « sœur », c'est-à-dire sa femme. *Sétaou* est représenté selon la règle des points de vue multiples : tête de profil, œil en amande de face, épaules de face, bassin, jambes et pieds de profil. En Égypte ancienne, on ne représentait pas le sujet tel qu'on le voyait, en perspective, mais sous ses aspects les plus caractéristiques, en mode **aspectif**.

Le registre inférieur représente le même couple à gauche, assis et portant sur la tête le cône de parfum à la mode au **Nouvel Empire** (d'environ 1500 à 1000 avant notre ère, c'est la période la plus prospère de toute l'histoire égyptienne). Il reçoit d'une jeune fille des fleurs de nénuphar et est entouré par les enfants du **kap** (des jeunes gens élevés au palais). Ses membres deviennent familiers du pharaon et assurent son service rapproché, notamment les échansons dont le rôle s'étend au-delà des simples tâches d'intendance du palais.

Le soleil ailé domine toujours le côté gauche de la stèle où se trouve la figure du dieu tandis que le côté droit est occupé par le **dédicant** (celui qui dédie un ouvrage comme une stèle), ici *Sétaou*.

La figure de pharaon

Le terme **pharaon** (mot grec transcrit de l'égyptien ancien *per-aâ* qui signifie « grande maison », il nomme le souverain de l'Égypte) sert à désigner les rois et reines de l'Égypte antique à partir du Nouvel Empire (Thoutmosis III). Les noms de 345 rois / 473 souverains de 33 dynasties nous sont parvenus grâce notamment aux listes royales compilées par les **scribes égyptiens** (de l'égyptien ancien *seš* qui signifie « celui qui utilise le pinceau », il désigne un fonctionnaire lettré maîtrisant l'écriture et l'arithmétique). Ces souverains se sont succédé sur une période de plus de trois millénaires entre 3100 (Narmer) et 30 (Cléopâtre) avant notre ère. Le dernier pharaon est Nectanébo II (30^{ème} dynastie).



Tête d'un pharaon attribué à Apriès, XXVe dynastie (589-570 avant notre ère), diorite, 23,5 x 23 x 20 cm, achat collection Fauris de Saint-Vincens, 1821 © musée Granet / Hervé Lewandowski.

Cette tête de roi aux nombreuses cassures porte le **némès** (couvre-chef en lin à rayures du pharaon) dont les bandes parallèles sont sculptées en relief et la limite avec le front marquée par un bandeau. Le corps de l'**uræus** (cobra femelle qui a pour fonction de protéger le pharaon contre ses ennemis), brisé, s'étirait en longueur jusqu'au sommet de la tête.

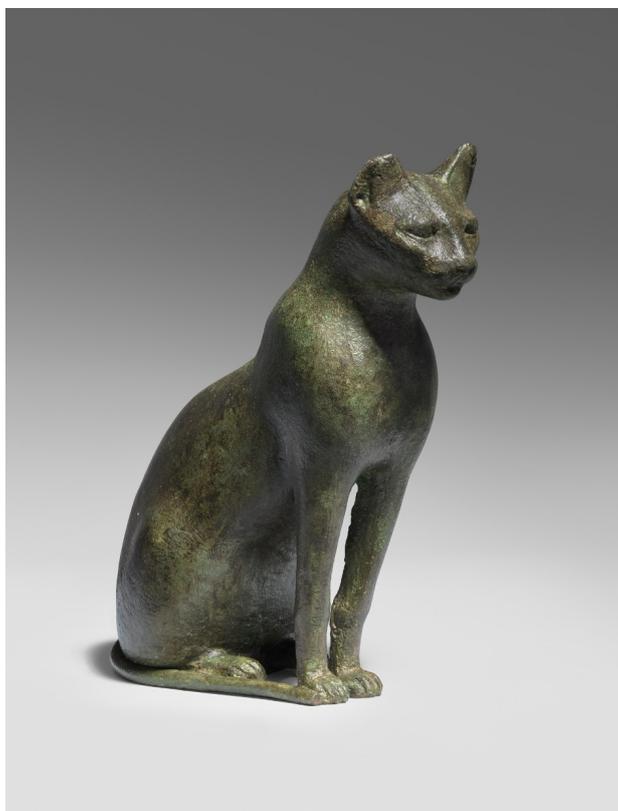
La mutilation qui altère l'aspect de cette tête ne paraît pas intentionnelle car les yeux sont intacts : elle résulte d'un remploi du matériau après débitage de la statue.

Les représentations de pharaons sont souvent idéalisées comme ici où la figure n'a aucun trait distinctif. Il s'agit avant tout de représenter la fonction royale et la puissance du souverain. La notion de portrait en tant que témoignage visuel sur un homme donné n'existait quasiment pas en Égypte ancienne.

Le culte des animaux

Le culte rendu à certains animaux, leur **momification** (transformation d'un cadavre en momie dans le but de le conserver) et leur enterrement, sont l'un des traits de la civilisation égyptienne tardive qui a le plus fasciné les contemporains grecs et romains. Si certaines divinités ont depuis longtemps un animal sacré, qui est considéré comme l'une de leurs manifestations visibles, et qui reçoit un culte, comme **le taureau Apis** (incarnation du dieu Ptah de Memphis), les cimetières d'animaux ne se sont répandus qu'à partir des Ve – VIe siècles avant notre ère, et ont perduré jusqu'à l'époque romaine. Des centaines de milliers d'animaux de toutes espèces, du crocodile à la musaraigne, sont momifiés et déposés dans d'immenses nécropoles spécifiques, pour se concilier la divinité avec laquelle ces animaux sont en rapport. Ces bêtes étaient élevées, tuées et momifiées à grande échelle, faisant ainsi l'objet d'un fructueux commerce, et constituaient alors une sorte d'ex-voto pour s'attirer la faveur des dieux.

Le musée Granet possède des objets et des statuettes évoquant l'une des déesses les plus populaires de l'Égypte ancienne : **Bastet**. Cette divinité était particulièrement vénérée à Bubastis (dans le delta du Nil, en Basse-Égypte). Déesse de la joie, de la musique et de la famille, son origine archaïque lui donne un caractère changeant, allant de la douce chatte à la dangereuse lionne Sekhmet. De grandes fêtes lui sont consacrées et d'innombrables statuettes en bronze sont déposées en son honneur dans les nécropoles des chats, notamment à Bubastis.



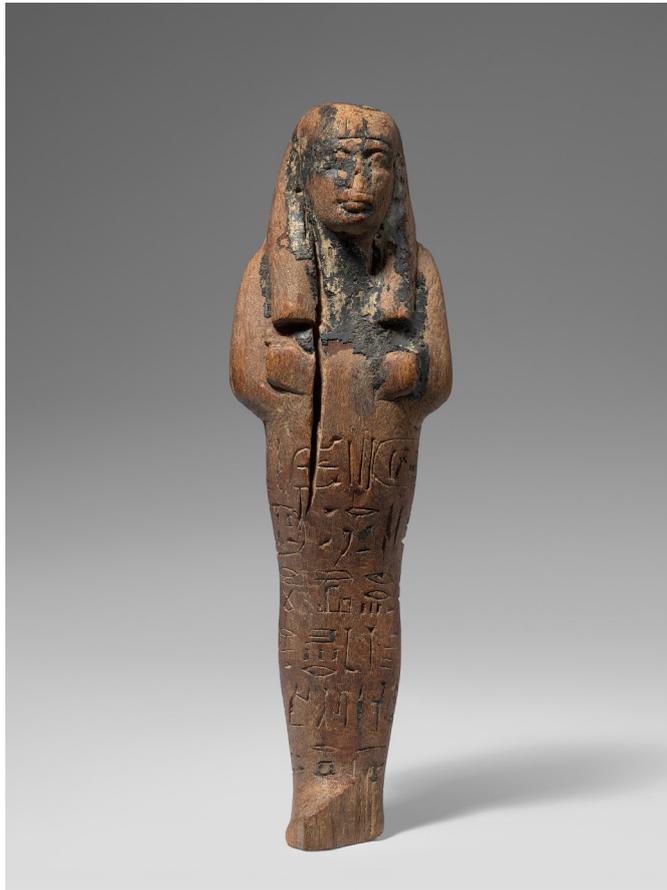
Statuette - sarcophage de chatte, probablement XXVIe dynastie (VIIe - VIe siècle avant notre ère), bronze, 17,5 x 7,2 x 16,2 cm, provenance inconnue © musée Granet / Hervé Lewandowski.

Cette statuette de chatte en bronze évoque la déesse Bastet sous sa forme animale la plus connue. L'animal est représenté assis légèrement tendu vers l'avant. Les deux oreilles percées s'ornaient d'un anneau d'or. Le modelé souple de la musculature et des os sous le pelage a été rendu ici avec une maîtrise rarement atteinte qui incite à dater l'œuvre de l'**époque saïte** (du nom de la dynastie saïte qui règne sur l'Égypte de 664 à 525 avant notre ère, cette période de prospérité économique s'accompagne d'une véritable renaissance artistique). La forme de chat rappelle que certaines statuettes contenaient tout ou partie d'une momie de chat, comme le cercueil de chatte en bois visible dans la vitrine précédente.

Les serviteurs funéraires

Les **chabtis** et les **ouchebtis** sont l'apanage du défunt aisé dont il importait en premier lieu d'assurer la conservation du corps avec l'embaumement. Celui-ci devait en effet pouvoir renaître et bénéficier après sa mort de tout le confort de sa vie terrestre. Voilà pourquoi le défunt ne pouvait envisager de partir dans son grand voyage sans eux, car la vie éternelle doit se dérouler dans les meilleures conditions. Les serviteurs funéraires sont appelés **chabtis** (« qui est en bois » en égyptien) jusqu'à la fin du Nouvel Empire. Sous forme de statuettes, ils représentent le défunt et doivent remplir à sa place les travaux agricoles que le monde des morts exige. Au début du I^{er} millénaire avant notre ère, la conception des statuettes funéraires évolue : désormais appelées **ouchebtis** (« les répondants » en égyptien car ils répondent à l'appel du défunt), elles sont considérées comme les esclaves anonymes du défunt et leur nombre augmente. Les plus complètes portent écrit sur leur corps gainé le chapitre VI du **Livre des Morts** (dont le véritable titre est « Livre pour sortir le jour », c'est un recueil de formules pour se garantir des dangers de l'au-delà et pouvoir sortir sur terre pendant le jour) qui définit leur fonction de serviteur. En forme de momie puisqu'elles reproduisent le corps du défunt, elles sont souvent munies du pic et de la houe qui permettaient de préparer la terre des champs. Certaines d'entre elles portent également un panier sur le dos avec des grains pour les semailles.

Séthi I^{er} (pharaon d'Égypte de la XIX^e dynastie, au Nouvel Empire, il est le père de Ramsès II) a laissé plus de 400 **chabtis** dans sa tombe de la Vallée des Rois. Ils sont en bois enduit de résine noire, symbole de survie au-delà du trépas. Ils sont aujourd'hui dispersés dans les musées du monde entier.



Chabti du pharaon Séthi Ier, entre 1294 et 1279 avant notre ère, bois enduit de résine végétale noire, 19 x 6 x 3,8 cm © musée Granet / Hervé Lewandowski.